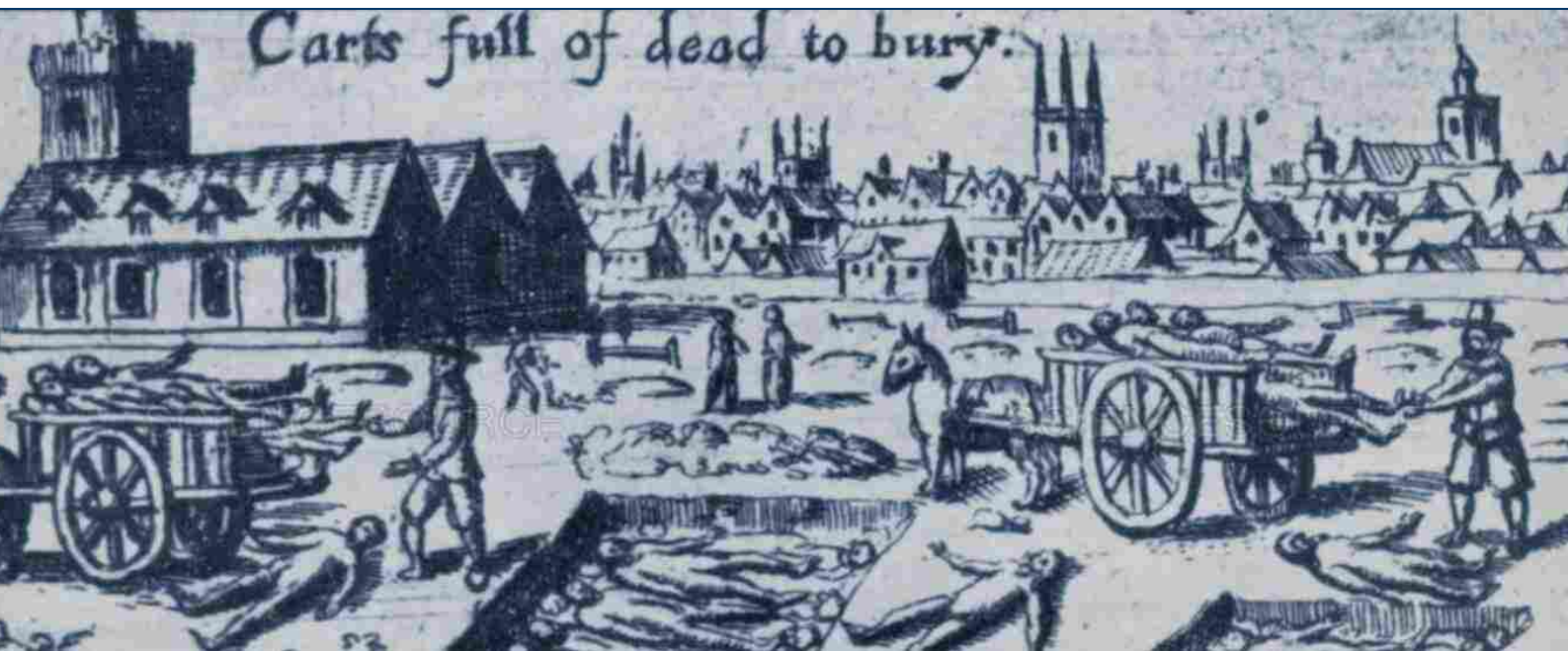


La peste à Londres en 1665

Ce numéro spécial des *Cahiers vernonnais* ne pouvait oublier d'évoquer la sévère épidémie de peste que connut la ville de Londres en 1665.

Nous présentons deux documents assez peu connus des francophones, bien qu'il en existe des traductions publiées en français. D'abord les ordonnances prises par le lord-maire de Londres en juin 1665 pour tenter de contrôler le développement de l'épidémie, d'autre part des extraits du journal d'un Londonien, Samuel Pepys, permettant d'appréhender et de suivre l'évolution de l'épidémie.



DOCUMENT 1

Ordonnances rédigées et publiées par le lord-maire et les conseillers de la ville de Londres à propos de l'infection causée par la peste, 1665.

« Après délibérations spéciales, il a semblé très urgent pour empêcher et éviter le développement de la maladie (s'il plaît à Dieu tout puissant) que les officiers suivants soient nommés et que les ordres ci-dessous soient dûment observés.

Des Examineurs seront nommés dans chaque paroisse

D'abord, il est jugé indispensable, et donc ordonné, que dans chaque paroisse une, deux personnes ou plus de bonne mœurs et de bon crédit soient nommées par l'Alderman¹, son représentant ou le conseil de chaque quartier et appelées « Examineurs » pour une durée de deux mois au moins. Et si toute personne jugée capable et ainsi nommée refuse d'exécuter cette tâche, ces dites personnes qui refusent seront emprisonnées jusqu'à ce qu'elles se conforment à ce qui est demandé.

1 L'alderman est un officier municipal, c'est l'équivalent en France de l'échevin.

La tâche de l'Examineur

Que ces Examineurs prêtent serment devant l'Alderman. Ils devront vérifier régulièrement et s'assurer au mieux de leurs capacités quelles maisons dans chaque paroisse doivent être visitées, quelles personnes sont malades et de quelle maladie, et, en cas de doute, ordonner une interdiction d'accès jusqu'à ce que la maladie soit reconnue. Et s'ils trouvent des gens infectés par la peste, donner des ordres au constable² de fermer la maison ; et si le constable oublie ou s'il est négligent, en avertir alors le chef de la garde.

Surveillants

À chaque maison infectée seront affectés deux surveillants, un de jour, un de nuit et ces gardiens ont pour mission première de s'assurer que personne n'entre ni ne sorte de ces maisons infectées dont ils ont la charge, sous peine de punition sévère. Et les dit surveillants exécutent aussi les autres tâches nécessaires dont ont besoin les malades de la maison : si le surveillant doit quitter la maison pour ces tâches, il ferme la porte à clé et emporte la clé avec lui. Le gardien de jour est de service jusqu'à 10 h du soir et le gardien de nuit jusqu'à 6 h du matin.

Chercheuses

Qu'il faut veiller spécialement à nommer des femmes comme chercheuses dans chaque paroisse, femmes d'honnête réputation, les meilleurs possibles qu'on puisse trouver de ce sexe ; elles prêteront serment de rechercher et de faire des rapports aussi véridiques qu'elles le peuvent pour savoir si les personnes qu'elles ont pour mission de vérifier sont mortes de l'infection ou d'autres maladies. Et que les médecins qui seront nommés pour guérir et prévenir l'infection fassent venir à eux les dites chercheuses, qui sont ou seront nommées dans plusieurs paroisses, afin de vérifier si elles sont véritablement qualifiées pour ce travail et leur donner un blâme s'ils en voient la nécessité, si elles manquent dans leurs tâches. Qu'aucune chercheuse n'ait l'autorisation en ces temps où elle effectue les contrôles d'avoir un autre travail ou emploi, de tenir une boutique ou un étal, ou d'être employée comme lavandière ni absolument à aucun autre travail commun.



2 Les constables, pourvus de pouvoir de police, sont des hommes chargés de maintenir l'ordre.

Chirurgiens

Pour aider davantage les chercheuses, parce qu'il y a eu jusqu'à aujourd'hui beaucoup de négligences pour rendre compte de la maladie qui s'étend ainsi encore plus, il est ici ordonné que soient choisis et nommés, parmi ceux de la ville, des chirurgiens capables et sages en plus de ceux qui travaillent déjà dans la maladrerie ; ils seront installés dans les endroits jugés les meilleurs et les plus pratiques. [...] Ils se joindront aux chercheuses pour voir les corps, afin qu'on ait un rapport exact sur la maladie [...] et dans la mesure où les dits chirurgiens seront dispensés de toute autre tâche et ne feront uniquement que de s'occuper de l'infection, il est ordonné que chacun de ces chirurgiens reçoive 12 pence par corps examiné, somme payée en prenant sur les biens du mort, si possible, ou bien payée par la paroisse.

Infirmières

Si une infirmière quitte une maison infectée avant vingt-huit jours après le décès de la personne morte de l'infection, la maison où l'infirmière se rend sera fermée jusqu'à ce que ce délai de vingt-huit jours soit expiré.

Ordres concernant les maisons infectées et les personnes décédées de la peste

Rendre compte de la maladie

Le maître de chaque maison dès que quelqu'un dans sa maison se plaint soit de taches soit d'hématomes ou de gonflements sur une partie de son corps ou bien tombe malade sans autre cause apparente de maladie, informera l'Examineur dans les deux heures après l'apparition des signes .

Confinement du malade

Dès qu'une personne sera reconnue porteuse de la peste par l'Examineur, un chirurgien ou une chercheuse, il sera immédiatement confiné dans la maison. Et, au cas où il ne mourrait pas ensuite, la maison où le malade aurait été sera fermée pendant un mois, après que les autres membres de la maison ont pris toutes les mesures préventives.

Aération du mobilier

Tous les biens et affaires dans la maison infectée, literie, rideaux des pièces doivent être aérées, fumigées et placés devant un feu, avant qu'on ne puisse les réutiliser.

Fermeture de la maison

Si quelqu'un qui a rendu visite à une personne que l'on sait être infectée par la peste ou qui est volontairement entré dans une maison que l'on sait être infectée, ce qui est interdit, la maison où il réside sera fermée pendant un certain temps sous la surveillance d'un Examineur.

Personne ne doit quitter une maison infectée

Personne ne doit quitter la maison où il est tombé malade pour aller dans une autre maison de la ville (sauf aller à la maladrerie ou dans une autre maison, celle où il réside lui même ou bien qui est occupée par ses propres serviteurs). Et il est permis à celui qui possède deux maisons d'envoyer ses gens, les sains ou les malades dans la maison de son choix, de sorte que, s'il envoie les sains, il n'envoie pas les malades, ni non plus les malades avec les sains. Et tous ceux qu'il envoie resteront confinés loin de toute compagnie au minimum une semaine.

Enterrement des morts

L'enterrement des morts se fera aux heures qui conviennent le mieux, soit après le coucher du soleil, soit avant le lever du soleil, uniquement en présence d'un homme d'Église, d'un constable et de personne d'autre. Aucun voisin ni ami ne sera accepté pour accompagner le corps à l'église, sous peine que sa maison soit fermée ou sous peine de prison. Aucun corps décédé de l'infection ne sera inhumé dans une église, ni ne sera déposé dans une église au moment des services religieux. Aucun

enfant ne devra se trouver près d'un corps dans une église, un cimetière, un cercueil ou une tombe. Et toutes les tombes devront être profondes d'au moins 6 pieds.

Mobilier et vêtements infectés

Les vêtements, linge, lit et mobilier ne pourront sortir d'une maison infectée et les vendeurs et transporteurs de literie ou de vieux objets à vendre sont formellement interdits et aucune literie ou vieux objets ne pourront être vendus aux enchères à l'extérieur ou être exposés sur des étals, comptoirs ou vitrines dans aucune rue, ruelle ou passage ; aucun linge ancien ne sera vendu, sous peine de prison. Et si un revendeur ou une autre personne achète de la literie, du matériel ou d'autres objets provenant d'une maison infectée, sa propre maison sera fermée comme si elle était infectée et le restera vingt jours au minimum.

Toutes les maisons doivent être marquées

Que toute maison visitée soit marquée d'un croix rouge longue d'un pied au milieu de la porte, bien en évidence avec ce texte imprimé qui dit : « Seigneur, ayez pitié de nous » placé près de la croix. Ces signes resteront en place jusqu'à ce que la dite maison soit autorisée à être ouverte.



Une rue de Londres pendant la grande peste de 1665 avec l'inscription au-dessus de la croix : « Seigneur aie pitié de cette maison ».

Toutes les maisons doivent être surveillées

Que les constables s'assurent que les maisons sont bien fermées et surveillées par des Surveillants qui confinent les gens à l'intérieur et s'occupent de leur fournir le ravitaillement nécessaire, payé par les habitants s'ils le peuvent ou par la communauté s'ils ne le peuvent pas.

Ordre est donné que tous les Examineurs, Chercheurs, chirurgiens, croque-morts ne doivent pas se déplacer dans les rues sans tenir à la main une baguette rouge longue de 3 pieds, bien en vue et qu'ils n'entrent dans aucune autre maison que la leur ou celle où ils ont l'ordre d'aller. Ils doivent aussi éviter toute compagnie et s'en abstenir, en particulier quand il viennent juste d'effectuer leurs tâches.

Résidents d'une même maison

Au cas où plusieurs résidents habitent la même maison, et si une personne de celle-ci est infectée, personne d'autre de cette maison ne sera autorisé à la quitter sans un certificat des Examineurs de la paroisse ; ou à défaut de celui-ci, celui ou ceux qui sortent seront confinés comme le sont les visiteurs

Voitures de louage

Les cochers des voitures de louage ne sont pas autorisés (comme on a vu certains le faire après avoir transporté des personnes infectées jusqu'à la maladrerie ou d'autres endroits) à prendre des voyageurs dans leur voiture avant de bien l'aérer et à prendre de clients dans les cinq ou six jours qui suivent.



Ce costume aurait été inventé par un médecin français de l'époque de Louis XIII.

Il comprenait un manteau recouvert de cire parfumée, une culotte reliée à des bottes, une chemise rentrée dans ladite culotte, un chapeau, des gants en cuir de chèvre et des lunettes. Les médecins de la peste étaient également munis d'une baguette qui leur permettait de toucher (ou de repousser) les objets contaminés ou les malades. Le masque, aux airs d'oiseau, était rempli de thériaque, célèbre contrepoison hérité de la Rome antique composé de plus de 55 herbes médicinales et de poudre de peau de vipères, de cannelle, de myrrhe et de miel.

Remarquons que cet homme avec son vêtement de forme particulièrement étrange à nos yeux et nos soignants de 2020, avec leur sur-blouse, gants, lunettes et masque utilisent en fait le même principe de prophylaxie. Malheureusement pour ces médecins des siècles passés, leur costumes n'offraient pas de véritable protection contre la maladie...

(Les ordres et interdictions suivantes qui visent à assurer la propreté des rues n'ont pas été spécifiquement édictés pour lutter contre l'épidémie de peste, mais le fait qu'ils doivent être rappelés à cette occasion montre qu'ils étaient certainement peu ou mal respectés le reste du temps).

Ordres pour nettoyer et balayer les rues

Les rues doivent être tenues propres. D'abord, il est jugé nécessaire et ordonné que chaque habitant fasse en sorte de nettoyer la rue devant sa porte pour la garder propre tout au long de la semaine.

Les éboueurs enlèveront les ordures devant les maisons

Que soient balayées et nettoyées chaque jour les ordures par les éboueurs et que l'éboueur annonce son arrivée ne sonnant une trompe, comme on l'a toujours fait jusqu'à maintenant.

Le fumier sera éloigné de la City

Le fumier sera emporté loin de la ville et des rues et on ne tolérera pas que quiconque vide une fosse d'aisance de jour ou de nuit, dans un jardin proche de la ville.

Dispositions concernant le poisson ou la viande malsaines et le blé moisi

Il faut s'assurer qu'aucun poisson malodorant, aucune viande malsaine, aucun blé moisi et aucun autre fruit pourri, de quelque sorte que ce soit, ne pourra être vendu dans aucun quartier de la ville.

Brasseurs et débits de boissons seront inspectés pour rechercher des fûts malsains

Dispositions concernant les animaux domestiques

Il interdit de détenir porcs, chiens chats, pigeons domestiques, poneys dans l'ensemble de la ville. Les cochons ne doivent pas divaguer dans les rues et ces cochons seront confisqués par le bedeau, ou tout autre officier de la ville et le propriétaire puni, selon les termes prévus dans *l'Act of Common Council* ; et les chiens seront mis à mort par les tueurs de chiens nommés à cet effet.

Ordres concernant les personnes seules et les assemblées de gens oisifs

Mendiants

Dans la mesure où sont innombrables les plaintes concernant des multitudes de filous et de vagabonds qui envahissent chaque endroit de la ville et sont une cause majeure de dissémination de l'infection et qui ne veulent pas rester à l'écart malgré les ordres qui leur sont donnés de faire le contraire : il est donc ordonné que les constables et les autres personnes concernées par ce problème veillent particulièrement à ce que aucun mendiant n'erre dans les rues de la ville d'une manière ou d'une autre sous peine des sanctions prévues par la loi qui seront appliquées avec célérité et sévérité.

Spectacles

Représentations théâtrales, combats d'ours, jeux, jeu du bouclier³, chanter des ballades⁴, ce genre de choses qui rassemblent les gens est absolument interdit et les contrevenants seront sévèrement punis par l'Alderman.

Interdiction des fêtes

Toutes les fêtes publiques, en particulier celles organisées par les compagnies de cette ville, et les dîners dans les tavernes, débit de bière et autres lieux usuels de divertissement sont prohibées jusqu'à nouvel ordre. Et l'argent qui sera ainsi économisé sera employé au bénéfice et pour le secours des pauvres en proie à l'infection.

Débats de boissons

La consommation excessive d'alcool et une conduite déréglée dans les tavernes, débits de bière, cafés et caves doivent être sévèrement contrôlées, comme étant un péché courant à cette époque et une des meilleurs façons de disséminer la peste. Qu'aucun groupe ni aucune personne isolée ne puisse rester dans aucune taverne, débit de bière ou café pour boire après neuf heures du soir, ainsi que le stipulent les anciens règlements de cette ville, sous peine des sanctions visant ces faits.

3 Le jeu du bouclier, qui apparaît pour la première fois dans la *Chronique de Godefroy*, (écrite vers 1315) est un combat d'escrime (parfois très violent) effectué à titre récréatif, soit un contre un, soit avec deux équipes. Pratiqué d'abord dans les rangs de la bourgeoisie, il s'est ensuite répandu dans la masse du peuple. Pour plus de détails : Franck Cinato, « Development, Diffusion and Reception of the "Buckler Play": A Case Study of a Fighting Art in the Making », dans Daniel Jaquet, Verelst Karin (ed.) *Late Medieval and Early Modern Fight Books*, p. 481-546, 2016 – DOI: https://doi.org/10.1163/9789004324725_018

4 Aussi inattendu que cela puisse sembler, épidémies et ballades sont liées dans la discours moral de l'époque. Comme la peste, les ballades sont « mauvaises » et contaminent les gens à la fois moralement et physiquement. La notion de contagion à cette époque ne fait pas la distinction entre les causes morales et les causes physiologiques de la maladie. Les « Ordonnances pour la Peste » de 1636 prises par le *Royal College of Physicians*, comme celles de 1665 stipulent spécifiquement que chanter des ballades est interdit pendant les périodes de peste. Attention tout de même, il ne s'agit pas d'interdire à un quidam de chanter une ballade ou une autre chanson lors d'une réunion familiale : ce sont les chanteurs de rue qui sont visés, eux qui, d'une part causent des attroupements, d'autre part font partie de ce petit peuple des pauvres, assimilés aux va-nu-pieds, mendiants et voleurs qu'il convient d'exclure le plus possible de la ville.

Pour en savoir plus sur ce sujet : Sharon Machiniste, « Plagues and Publication : Ballads and the Representation of Disease in the English Renaissance », dans *Criticism*, vol. 34, n° 1 (winter, 1992), p. 27-49.

DOI : <https://www.jstor.org/stable/23113580?seq=>

Et pour une meilleure exécution de ces ordres et des autres règlements et avis qui, après réflexion, seront jugés nécessaires, il est ordonné et enjoint que les Aldermen, leurs assistants et les conseillers ordinaires se réunissent chaque semaine une, deux, trois fois ou plus (selon les circonstances) dans un lieu habituel situé dans leur quartier⁵ (où la peste n'est pas présente) pour se consulter sur la manière dont les dits ordres peuvent être appliqués sans tarder ; toute personne résidant dans des lieux infectés, ou près de ceux-ci, ne viendra pas [aux réunions] alors que leur présence pourrait être dangereuse. Et les dits Aldermen, leurs assistants et les conseillers ordinaires dans leur propre quartier peuvent appliquer toute autre ordonnance qu'ils auront décidée et préparée eux-mêmes lors des dites réunions en vue d'éviter l'infection aux sujets de sa Majesté.

SIR JOHN LAWRENCE, lord-maire
SIR GEORGE WATERMAN, SIR CHARLES DOE, shérifs⁶.

Durant la crise du Covid-19 on a vu apparaître nombre d'« experts » auto-proclamés, de « spécialistes » en tout et surtout en rien, de pseudo-médecins – pour ne pas parler de charlatans et d'escrocs qui proposaient des remèdes d'une efficacité soi-disant garantie pour se protéger du bacille ou même en guérir si on l'avait déjà attrapé. Les siècles précédents n'ont guère été différents, comme le montre cet extrait d'un article de journal ; Il s'agit de *The Newes* (journal publié dans le Middlesex), numéro 52, daté du 6 juillet 1665. Un dénommé James Angiers « fait offre de certains remèdes et médicaments pour arrêter la contagion de la peste et pour désinfecter les maisons déjà infectées ». Il se propose de traiter les habitants d'une maison dans laquelle « plusieurs personnes sont décédées couvertes de taches et où huit autres séjournent encore, dont deux qui sont infectées par la peste ».

Angiers demande donc au tribunal local de donner à son domestique, Richard Goodall, l'autorisation de pénétrer dans la maison « avec ses Médicaments ». L'article précise aussi : « Après que les juges ont pris connaissance de plusieurs certificats en provenance de l'étranger qui prouvent les heureux succès du dit Angiers », ils ont aussi « entendu plusieurs témoins sous serment, et la preuve a été faite : en utilisant le dit médicament dans plusieurs autres maisons, aucune personne n'est décédée là ».

Domage que l'histoire n'ait pas gardé le souvenir des brillantes guérisons (*sic*) effectuées par ce James Angiers ! Il figurerait aujourd'hui dans la liste des bienfaiteurs de l'humanité...

5 Le quartier, « *ward* » en anglais, est une division administrative de la paroisse (*parish*).

6 On peut voir dans les shérifs les ancêtres des juges de paix c'est-à-dire une autorité investie du pouvoir de mettre en œuvre la force publique en cas de désordres.

DOCUMENT 2

Extraits du *Journal* de Samuel Pepys



Samuel Pepys (1633-1703), issu d'une famille de la petite bourgeoisie eut une carrière brillante à la tête d'un poste très important dans les affaires maritimes. Il siégea aussi au Parlement et fut président de l'Académie des sciences de 1684 à 1685. Son *Journal*, qu'il a rédigé de 1660 à 1669, nous offre un témoignage sans équivalent de la vie dans la capitale britannique alors qu'elle était plongée dans la maladie.

19 octobre 1663 : première mention de la peste.

« Sir W. Batten et moi prîmes une voiture pour aller au café de Cornhill où nous parlâmes des agissements des Turcs et de la peste qui est arrivée à Amsterdam apportée par un navire venant d'Alger ; et elle a aussi frappé à Hambourg ».

On n'a pas attendu Facebook et les réseaux sociaux pour diffuser des nouvelles fausses voire mensongères. Pepys notait déjà :

16 juin 1664

« On dit que de Ruyter est mort de la peste à Calais, ainsi que 50 hommes de son navire ».

L'information est fausse car les cas de peste étaient encore limités et isolés cette année-là : on était encore loin de pouvoir craindre un tel taux de mortalité. D'autre part, le célèbre amiral hollandais fut tué au combat en Sicile douze années plus tard (avril 1676). Cette information fallacieuse peut se comprendre dans le cadre de la montée de l'antagonisme entre l'Angleterre et les Provinces-Unies, qui va mener à la deuxième guerre anglo-hollandaise (1665-1667)⁷.

Un an plus tard, l'épidémie s'étend encore lentement mais elle commence à occuper les esprits. Toutefois, le temps est proche où sa réalité va sauter aux yeux de tous.

⁷ Un autre exemple de fausses informations visant à dresser les uns contre les autres : le bruit courut en 1665 que des bouteilles pleines d'air infecté par la peste avaient été importées par des Français – ou par des catholiques – pour empoisonner les Anglais !

24 mai 1665

« Puis [je suis allé] au café avec Creed, où je n'étais pas allé depuis longtemps. On ne parle que des Hollandais qui ont quitté la ville, de la peste qui s'étend et des remèdes contre celle-ci ; les uns disent une chose, les autres autre chose ».

7 juin 1665 :

« Ce jour, bien malgré moi, j'ai vu dans Dury Lane deux ou trois maisons marquées d'une croix rouge sur la porte et l'inscription : « Seigneur ayez pitié de nous ». Ce fut un triste spectacle à mes yeux, le premier de son genre autant que je me souviens. Cela m'a tant bouleversé que j'ai dû acheter du tabac à renifler et à chiquer – ce qui a ôté mon appréhension »⁸.

10 juin 1665

« À mon grand désespoir j'apprends que la peste est arrivée dans la City et cela justement dans Fenchurch Street, chez le docteur Burnett, mon bon ami et voisin. [...] Je pense que je dois mettre mes papiers et mes affaires en ordre, au cas où il plairait à Dieu de me rappeler à lui ».

15 juin 1665

« La maladie progresse en ville et les gens ont peur. Il est mort 112 personnes cette semaine contre 43 la semaine précédente – parmi lesquelles une dans Fenchurch Street et une dans Broad Street près des bureaux du Trésorier ».

De la même façon qu'à la mi-mars 2020 on a vu de nombreux Français quitter leur résidence urbaine pour (littéralement) « fuir » dans leur résidence secondaire, de même les Londoniens sont nombreux à gagner la campagne, poussés par des motifs plus prégnants que le seul fait d'éviter un confinement trop strict⁹...

17 juin

« J'entends dire que mon lord trésorier a quitté la ville avec sa famille à cause de la maladie ».

Pepys sent la menace se rapprocher de son domicile et de son lieu de travail. C'est pourquoi fin juin, il prend la décision de mettre sa femme à l'abri :

22 juin

« Levé aux aurores et très angoissé à l'idée de devoir décider si je vais envoyer ma femme aujourd'hui à la campagne ou pas ».

29 juin

« Allé à White Hall : là la cour était pleine de chariots et de gens prêts à quitter la ville... Dans cette partie de la ville, la peste gagne chaque jour du terrain. Le bulletin de mortalité atteint deux cent soixante-sept ; quatre-vingt-dix de plus que le dernier. Il n'y a eu que quatre décès dans la City ».

30 juin 1665

« J'envisage de faire partir ma femme de Londres pour l'envoyer à Woolwich¹⁰ ».

8 On estimait que le tabac avait des réelles vertus médicinales, particulièrement contre la peste. On cite même le cas d'un élève du célèbre collège d'Eton qui fut fouetté pour avoir refusé de fumer malgré la maladie.

9 C'est à ce moment que Newton, encore jeune homme, partit se réfugier dans sa famille à Woolsthorpe (dans le centre de l'Angleterre) et c'est là que, selon une tradition largement apocryphe, une pomme serait tombée sur sa tête, avec les conséquences que l'on sait pour l'avancée de la science.

10 Woolwich, comptant aujourd'hui quelque 60 000 habitants, est alors une petite bourgade campagnarde sur la Tamise à l'est de Londres.

5 juillet

« J'ai pris mes dispositions pour faire expédier à Woolwich les affaires de ma femme, en vue de son départ... Je les ai quittés à l'heure du souper, le cœur serré d'être séparé de ma femme ».

En juillet et août l'épidémie flambe.

13 juillet

« Plus de sept cents personnes sont mortes de la peste cette semaine ».

20 juillet

« Mille quatre cent vingt-neuf personnes sont mortes cette semaine ».

31 juillet 1665

« Ainsi se termine ce mois, avec une surabondance de difficultés comme je n'en ai jamais connues [...]. La peste s'étend et nous étreint, avec 1 700 ou 1 800 morts la semaine dernière ».

12 août

« Il meurt tant de gens qu'on est obligé maintenant de les enterrer de jour ».

28 août 1665

« Mais maintenant, je rencontre très peu de gens dehors et ceux-ci marchent comme s'ils avaient déjà quitté ce monde ».

31 août 1665

« La peste a beaucoup augmenté cette semaine, au-delà de toute attente : 2 000 morts de plus, pour un total de 7 000. [...] Ainsi se termine le mois avec une grande tristesse à travers tout le pays. Chaque jour une augmentation du nombre de victimes et les nouvelles de plus en plus sombres. Dans la City, 7 496 morts cette semaine et 6 102 en tout. Mais on craint que le véritable chiffre de la semaine soit proche de 10 000 – en partie parce qu'on ne comptabilise plus les pauvres à cause de leur grand nombre et aussi parce que les quakers et d'autres ne font pas sonner les cloches¹¹ ».

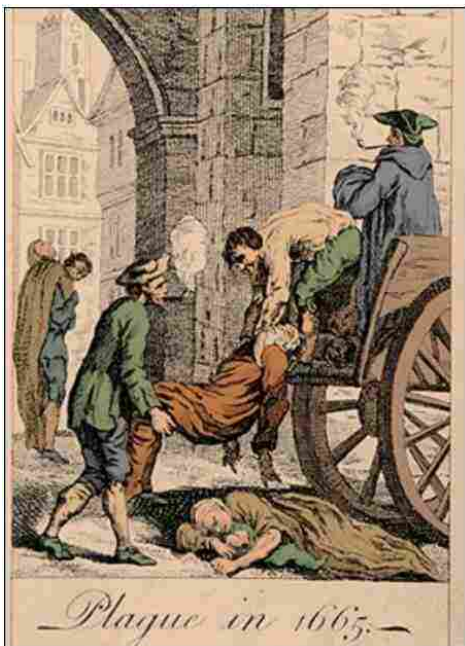
S'il nous été imposé un confinement strict pendant l'épidémie de Covid-19, tel ne fut pas le cas à Londres en 1665. Seuls les gens malades – ou soupçonnés de l'être – étaient concernés, littéralement « emprisonnés » chez eux. À l'inverse, Pepys et les autres Londoniens mènent une vie normale. Au début juillet, alors que l'épidémie est en train d'exploser, Pepys continue à travailler, à voir des amis, à aller au restaurant ou au café, à se déplacer, à fréquenter les prostituées (eh oui !), etc. Voici quelques extraits de son *Journal* datés des 1, 2 et 3 juillet :

1^{er} juillet

« Me suis levé de bonne heure bien qu'encore fatigué et endormi pour un rendez-vous avec M^r Povy et le colonel Norwood à propos de paiements pour l'affaire de Tanger. Après leur départ, je suis allé au bureau [...]. Déjeuné à la maison, puis suis allé à mon rendez-vous chez le duc d'Albemarle¹² pour lui rendre compte des troubles à l'arsenal de Portsmouth. [...] De là à Westminster où j'ai appris que la maladie a beaucoup progressé. Retour en voiture. Travaillé tard à mon bureau et au lit. Une triste nouvelle, sept ou huit maisons dans Bazing Hall Street sont fermées à cause de la peste ».

11 Les quakers (ou « Société religieuse des Amis », apparus au XVII^e siècle comme une dissidence chrétienne au sein de l'Église d'Angleterre) ont une vie religieuse qui s'accomplit sans liturgie ni prêtrise. Elle s'effectue dans un silence quasi total (donc sans sonneries de cloches, comme le sait Pepys) qui est en même temps la matière et le but du rite.

12 Ce duc d'Albemarle est le célèbre George Monck qui mit fin au Commonwealth d'Angleterre et remplaça le roi Charles II sur le trône. Sans en avoir le titre, il est alors le premier ministre du royaume. La proximité de Pepys avec cet homme montre aussi l'importance du rang social de notre diariste.



On se souvient que les ordonnances du lord-maire stipulaient que les inhumations devaient se faire de nuit. La remarque de Pepys montre à quel point l'épidémie est hors de contrôle. À noter aussi que les croque-morts fument pendant leur travail : le tabac protégeait, disait-on, de l'infection pesteuse.

2 juin (dimanche)

« [...] Dans la soirée lady Penn et ses filles sont venues me voir et ont soupé avec nous. Puis reçu un messenger de sir G. Carteret qui me fait savoir que mon lord et lui se sont mis d'accord à propos de leurs affaires¹³.

3 juin.

Levé et suis allé par bateau avec sir W. Batten et sir J. Minnes à White Hall chez le duc d'Albemarle [...]. Après déjeuner à nouveau chez le duc d'Albemarle puis au *Swan* et là « demeurais un peu de temps con la fille » (en français dans le texte). Allé au *Harp and Ball* tout seul et « demeurais un peu de temps baisant la » (en français dans le texte). Rentré chez moi et resté tard à mon bureau pour faire du courrier.

14 septembre 1665

« Il me semble que le total général de victimes est en baisse, mais dans la City il continue d'augmenter [...]. J'ai trouvé la taverne *Angell* en bas de Tower Hill fermée ; et aussi le bar à bière près de Tower Stairs. Et en plus, une personne était en train de mourir de la peste pendant que j'étais là : la nuit dernière, j'écrivais une lettre et j'ai entendu la maîtresse de maison dire avec tristesse à son mari que quelqu'un était très malade... j'ai aussi appris que le pauvre Payne, mon porteur d'eau a enterré un enfant et est mourant lui-même ; qu'un ouvrier que j'ai envoyé la semaine dernière à Dagenhams est mort et qu'un de mes mariniers, qui me transportait tous les jours¹⁴ est tombé malade dès qu'il m'a eu débarqué vendredi dernier et est maintenant décédé ; qu'une des filles de M^r Lewes est malade et enfin que mes deux domestiques W. Hewers et Tom Edwards ont chacun perdu leur père cette semaine. J'ai de bonnes raisons de ressentir une grande appréhension ».

Au mois d'octobre, il est clair que l'épidémie recule :

31 octobre

« Ainsi finit joyeusement le mois, d'autant plus qu'on annonce de source certaine qu'il n'y a eu, cette semaine, que mille trente et une victimes de la peste, quatre cents de moins que la semaine dernière ».

¹³ Il s'agit du mariage, qui aura lieu le 31 juillet, de lady Jemimah Montagu avec Philip Carteret.

¹⁴ Pepys dispose d'une « barque de fonction » et d'un petit équipage pour ses déplacements sur la Tamise.

22 novembre

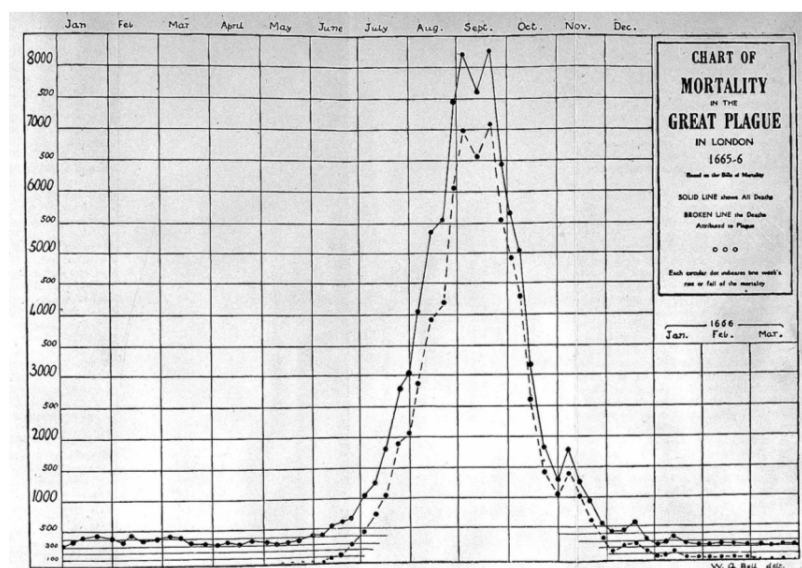
« J'ai appris aujourd'hui avec grand plaisir que l'épidémie a beaucoup diminué, six cents morts seulement cette semaine. On espère une rapide décroissance, car il gèle fort ».

31 décembre

« Il est vrai que nous avons été frappés par une grande tristesse à cause de la peste [...]. Nombreux sont ceux que je connais et qui sont morts. Cependant, à notre grande joie, la ville reprend vie, les magasins ouvrent à nouveau. Prions Dieu que la peste continue à décroître. [...] Mais maintenant que la peste a presque disparu, j'entends faire revenir ma famille à Londres aussi vite que possible, ma femme et les servantes ».

23 janvier 1666

« De bonnes nouvelles, meilleures qu'on ne le pensait : la décrue de la peste, seulement 79 victimes. [...] C'est la première fois que je retourne dans cette église depuis que j'ai quitté Londres pour fuir la peste. J'ai eu peur, plus que je ne l'aurais cru voyant tant de tombes dans le cimetière de gens morts de la peste. J'ai été extrêmement affecté et je ne pense pas retourner dans ce lieu avant longtemps ».



Courbe de la mortalité à Londres en 1665.

Ligne continue : nombre total de décès.

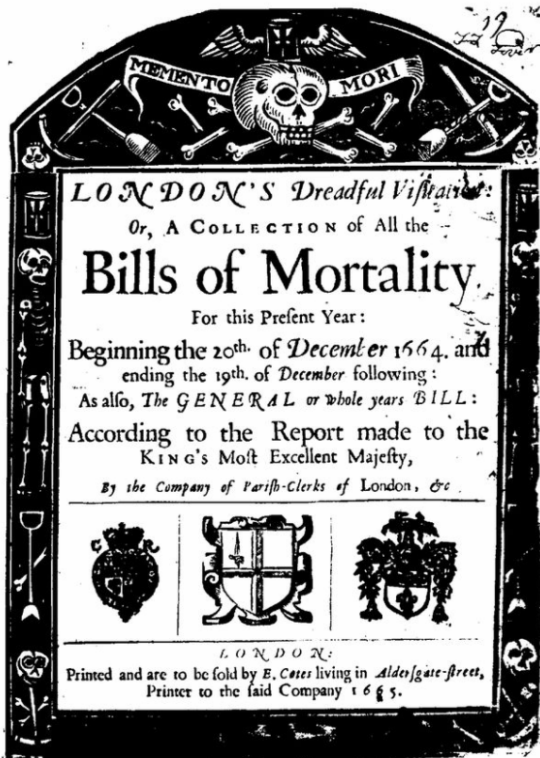
Ligne en pointillés : décès dus à la peste.

L'épidémie semble terminée, la vie reprend son cours... *Business as usual* !

1^{er} février

« Au bureau jusque tard dans la matinée. M^r Coventry est ici pour la première fois depuis la peste. Puis j'apprends que ma femme est sortie faire des achats et voir sa mère et son père, qu'elle n'a pas vus depuis la peste. Déjeuner au *Captain Cock*, sachant que lord Bruncker y déjeune. Là passons un bon moment, très bon repas. [...] Ayant fini tout ce travail, retour chez moi, et là dans le bureau j'ai fait mon courrier, suis resté jusqu'à une heure du matin pour mettre mes comptes à jour, puis au lit ».

DOCUMENT 3



Couverture des *Bills of Mortality* de 1665.

Les autorités britanniques publient depuis la fin du XVI^e siècle des états détaillés de la mortalité (*Bills of Mortality*) de la ville de Londres, des décomptes hebdomadaires des décès que fournissait à un bureau central chacune des 130 paroisses de Londres, qui comptait alors environ 450 000 habitants.

Les statistiques enregistrent la mortalité semaine par semaine et paroisse par paroisse et tentent de distinguer les différentes causes des décès¹⁵, ce qui permet de suivre les progrès des terribles épidémies de peste qui venaient frapper la capitale et qui, chaque fois, tuaient de 20 à 25 % de la population que ce soit en 1563, 1603, 1625 ou 1665, l'année qui connut aussi la dernière grande pandémie ayant frappé l'Angleterre.

Nous avons choisi de rapprocher la mortalité « usuelle » de la ville de celle causée par la peste. (Tableau 1), puis de visualiser la montée de la mortalité dans une paroisse du centre de Londres en opposant les chiffres des premiers mois de l'année 1665 et ceux du début de l'explosion de l'épidémie (Tableau 2) puis de nous intéresser à l'ensemble de la ville de juin à décembre 1665, la période où l'épidémie a été la plus virulente puis a nettement régressé. (Tableau 3).

Tableau 1

Ensemble de la ville

Date	Total décès	Peste	Autres causes
15 août	5 309	3 880	1 429 - Enfants en bas âge : 132 - Fièvres : 353 - Tuberculose : 174 - Typhus : 190
19 sept.	8 297	7 165	1 132 - Enfants en bas âge : 136 - Fièvres : 309 - Tuberculose : 134 - Typhus : 101

¹⁵ Parmi celles-ci certaines maladies peuvent être identifiées par les médecins modernes, d'autres pas. On note tout de même l'importance de la mortalité infantile et celle causée probablement par la tuberculose et le typhus (?) (« spotted fever »).

Alors que les décès « hors peste » restent relativement stables d'une semaine sur l'autre, on voit l'explosion de l'épidémie, déjà élevée à la mi-août, qui atteint un pic à la mi-septembre quand décède de la peste en une seule semaine entre 1,5 et 1,7 % de la population de Londres.

Tableau 2

Paroisse S^t Giles (Quartier central situé entre Leicester Square et le British Museum).

Date	3 jan.	10 jan.	17 jan.	21 jan.	2 mai	30 mai	6 juin
Décès	16	12	18	23	24	53	120

Avant l'épidémie le nombre de décès hebdomadaires était de 6 à 26. Cette fourchette est certes importante mais somme toute limitée et « normale » quand on la compare avec les chiffres de mai et juin. On note une certaine progression du nombre de décès (17 et 21 janvier), liée peut-être à la saison hivernale et, par exemple à une épidémie de grippe. Par contre la montée en flèche est évidente pendant le mois de mai.

Tableau 3

Ensemble de la ville

Date	Total des décès	Peste	Hors peste
27 juin	684	267	417
15 août	5 319	3 880	1 429
19 sept.	8 297	7 465	1 132
26 sept.	6 490	5 533	957
3 oct.	5 720	4 979	741
31 oct.	1 388	1 031	357
7 nov.	1 787	1 414	373
14 nov.	1 359	1 050	309
19 déc.	525	281	244
Total de l'année	97 506	68 596	28 910

